

Des prix et des hommes

En 2019, la Société Hydrotechnique de France (SHF) fête ses 107 ans d'existence. Un siècle de connaissance approfondie des savoir-faire et des techniques du monde hydraulique. Depuis sa création en 1912 pour étudier la question de l'aménagement et de l'exploitation des chutes d'eau à la force actuelle de sa communauté scientifique internationale, la SHF a connu des mutations et des évolutions qui lui ont permis de développer un savoir-faire propre. Tout en égrainant le XXe siècle, nous allons nous pencher sur la consistance même de cette société savante.

Elodie Massol

Diplômée de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne en Etudes européennes et relations internationales et en Histoire et gestion du patrimoine culturel, Elodie Massol s'est spécialisée au cours de ses études dans le domaine de la valorisation du patrimoine d'entreprises. Ces dernières années, elle a exercé au sein de diverses entreprises pour mener à bien différents projets de conservation ou de valorisation du patrimoine historique.

Chaque année, pour récompenser les personnalités émérites et encourager les jeunes chercheurs, la Société Hydrotechnique de France (SHF) remet quatre prix. Créés à des périodes différentes ces trophées ont accompagné l'histoire de la SHF et l'évolution de ses domaines de recherche. En témoigne le dernier né, le Prix Pierre Massé, qui honore depuis 2013 des études en sciences humaines et sociales, appliquées au domaine de l'eau. Ces prix récompensent ce qui fait aujourd'hui la force de la SHF, l'excellence de la recherche francophone.

Les premiers prix furent créés en 1948 sous la présidence d'Henri Milon. La SHF est alors en pleine renaissance après les années troubles du second conflit mondial et les profondes mutations qu'a connu l'industrie hydro-électrique française à sa suite. Elle souhaite renforcer le soutien apporté à ceux qui travaillent autour d'elle et aux jeunes chercheurs. En vue d'améliorer les connaissances et les techniques relatives au domaine de l'hydrologie (ressources, dynamique des écoulements, aménagements et environnement) elle crée le Prix de monographie hydraulique. Et afin de récompenser un ensemble de publications dédié à l'hydrotechnie est né le Grand Prix d'hydrotechnique, avant d'être refondu pour récompenser un chercheur ou un ingénieur francophone, toujours en exercice, responsable d'un ap-

port particulièrement marquant aux sciences et techniques de l'hydraulique.

Ces prix toujours en usage ne cessent de récompenser les plus grands. Les derniers lauréats du Grand Prix sont Messieurs Schleiss et Sauvaget. Anton Schleiss a été récompensé pour son engagement dans la formation des jeunes ingénieurs et docteurs au sein du Laboratoire de constructions hydrauliques (LCH) de l'Ecole Polytechnique Fédérale de Lausanne ainsi que son expertise dans les domaines de la modélisation physique et numérique appliquée aux projets de barrages et d'installations hydro-électriques. Patrick Sauvaget directeur au sein du groupe d'ingénierie Artelia, fut récompensé pour l'ensemble de sa carrière et de son œuvre en modélisation hydraulique et ses interventions dans de multiples projets de travaux hydrauliques. Les femmes sont aussi présentes au sein de ces palmarès de prestige, on peut citer Maryse François-Xausa lauréate du Grand Prix de 2012.

En plus de 70 ans d'existence ces prix ont permis à de jeunes chercheurs prometteurs de réaliser des carrières exemplaires. Le premier d'entre-deux fut Gaston Remenieras, titulaire du premier Prix de monographie hydraulique pour son essai sur le bassin de la Maronne. Il poursuivit ensuite une belle carrière qui le mena notamment au poste de conseiller

SHF, Innovation et héritage

scientifique à la direction des études et recherches d'Electricité de France (EDF) ou encore à celui professeur à l'École normale du génie rural, des eaux et des forêts. En 2018 ce sont deux jeunes chercheurs qui ont été honorés. Un étudiant de l'Institut des Sciences de la Terre de l'Université Savoie Mont Blanc, Henri Guillon pour sa thèse « Origine et transport des sédiments dans un bassin versant alpin englacé (Glacier des Bossons, France) », ex-aequo avec Aurélien Despax de l'institut des géosciences de Grenoble pour sa thèse « Incertitude des mesures de débit des cours d'eau au courantomètre. Amélioration des méthodes analytiques et apports des essais interlaboratoires ».

Plus de sept décennies après sa création le Prix de monographie hydraulique continue de récompenser et d'encourager la jeune génération de chercheurs francophones qui ne cesse de démontrer son talent. Le Prix de monographie hydraulique est devenu en 1950 le Prix Henri Millon. Afin d'honorer ce grand homme et notamment son œuvre en tant que président de la SHF, il fut décidé au lendemain de son décès de renommer le prix qu'il avait contribué à créer deux ans plus tôt.

Les deux derniers prix décernés par la SHF ont une histoire plus récente. Ils ont respectivement été créés en 1999 et 2013. Le premier, le Prix Jean Valembois, initié par Georges Maurin alors président de la SHF, récompense des jeunes chercheurs dans le domaine de « la mécanique des fluides incompressibles ou faiblement compressibles dans toutes ses applications à l'industrie et l'environnement, notamment en présence de transfert de masse, chaleur, réactions ... ou d'interactions (sol, ouvrages, milieux vivants) ». Au départ bisannuel, il est devenu annuel à partir de 2004. Pour sa première édition il récompensa José Roberto Fagundes Netto, pour son travail sur la « dynamique de poches de gaz isolées en écoulement permanent et non permanent horizontal ». En 2018 Antoine Naillon de l'Institut national polytechnique de Toulouse fut lauréat pour son travail sur « les écoulements liquide-gaz, évaporation, cristallisation dans les milieux micro et nanoporeux. Études à partir de systèmes modèles

micro et nanofluidiques ».

Quant au dernier prix imaginé par les équipes de la SHF et son président Daniel Loudière, il s'ouvre à un domaine qui peut paraître annexe mais primordial et complémentaire aux recherches techniques celui des sciences humaines et sociales appliquées au domaine de l'eau, tout particulièrement les apports, théoriques ou pratiques, qu'il s'agisse, entre autres d'économie, de sociologie, d'anthropologie, de psychologie, de sciences politiques, de droit et de techniques managériales, d'histoire, d'archéologie ou de géographie. Cette récompense a pris le nom de Prix Henri Massé eau et société. En six ans furent récompensées des études dans des domaines aussi divers que la géopolitique, l'économie, l'histoire ou l'anthropologie. La dernière lauréate fut Solène Guevel pour sa thèse sur « L'histoire des relations entre Paris et ses canaux, 1818-1876 » pour l'Université Paris-Est.

Pour toutes ces récompenses, suite à leur remise, un résumé substantiel de chacune des thèses primées est publié dans la revue La Houille Blanche - Revue internationale de l'eau et le lauréat se voit remettre une dotation de 1000 euros.

Ces prix, pour une grande majorité, portent les noms d'hommes qui ont marqué l'histoire de la SHF. Ces personnalités ont laissé une telle empreinte que la société leur fit l'honneur de renommer ses récompenses. Mais qui étaient ces hommes, nous allons nous intéresser à leur carrière et à l'empreinte qu'ils ont laissé au sein de la SHF. Le premier d'entre eux à être honoré fut Henri Milon.

Henri Milon est né en 1881 à Haubourdin près de Lille. Le flamand intégra l'École polytechnique en 1899, étudiant successivement à l'École des mines et à l'École des P.T.T. Il s'orienta vers le domaine des télécommunications dont il fut un des artisans les plus efficaces dans le développement du téléphone en France, il en fut même récompensé par un titre de chevalier de la légion d'honneur avant ses trente ans. Après vingt ans de carrière dans l'administration il rejoint le secteur privé et devint ingénieur conseil pour les établissements Schneider puis président de l'Énergie électrique Rhône et Jura et vice-président de la Société des

forces Motrices de Chancy-Pougny où il s'occupe de multiples aménagements de chutes d'eau. Passionné de sciences, grand technicien et grand administrateur il fut tout naturellement amené à prendre la présidence de la SHF dès 1939. S'ouvre alors une période complexe au cours de laquelle il va réussir à maintenir l'unité de la structure et va faire face aux grandes mutations qui s'opèrent après-guerre avec la nationalisation de l'énergie. Il fut l'artisan de cette nouvelle SHF que nous connaissons aujourd'hui. Il s'éteindra en 1950 et l'association décida alors de donner son nom au prix qu'il a créé en 1948, reconnaissant ainsi la mémoire de son président qu'elle décrit alors comme « un technicien éminent et un homme de haute culture, ayant constamment dans sa vie su allier ses dons de réalisateur avec le souci permanent du bien commun ».

Le second à s'être vu honoré par la création d'un prix à son nom fut Jean Valembois, également diplômé de l'École polytechnique il fut dès ses débuts lié à la SHF puisque qu'elle publia sa thèse sur les mesures de débit variable. Il travailla au sein du laboratoire de Beauvert alors géré par la SHF avant de rejoindre celui de Chatou, dès sa création, au sein de la division recherches. On peut citer comme réalisation la conception des enregistreurs de courant et de la houle. Il fut un grand spécialiste de l'hydraulique et tout particulièrement dans la physique des écoulements. Outre l'homme de technique et le grand scientifique qui fit une brillante carrière au sein de nos grands laboratoires nationaux Jean Valembois avait une passion pour les publications et la diffusion des connaissances. Sa première réussite dans ce domaine fut une collaboration en 1956 avec l'éditeur Eyrolles pour la publication d'un Mémento d'hydraulique pratique rapidement épuisé et réédité, s'en suivront cinquante ouvrages touchant l'ensemble des secteurs d'activité du département études et recherches d'EDF. En 1963 il devient logiquement directeur technique de la revue La Houille Blanche et ce pour trente ans. Il a su durant trois décennies faire face aux difficultés notamment financières. Également directeur de l'association pour la diffusion de la documentation hydraulique

SHF, Innovation et héritage

(créée en 1948 par les établissements Neyric et la SHF) il s'employa avec ténacité à surmonter ces obstacles et à développer l'audience de la revue, ne transigeant pas avec sa volonté de proposer une revue de grande qualité. C'est donc tout naturellement que le prix de la SHF dédié au domaine de la mécanique des fluides, porte le nom de celui qui en fut un ambassadeur tout au long de ses études et de sa carrière et qui se dévoua durant plus de trente ans pour faire vivre La Houille Blanche.

Le dernier des prix créé par la SHF porte le nom d'un très grand homme de l'histoire électrique française qui durant deux années de sa vie fut président de la SHF. Il s'agit d'Henri Massé connu pour avoir été président d'EDF. Diplôme de l'École polytechnique il débute sa carrière au sein de la Direction des ponts et chaussées de la Seine, mais souhaitant occuper « une fonction plus stimulante pour l'esprit » il va effectuer en 1926 un passage rapide au sein du cabinet du ministre des tra-

vaux public, Anatole de Monzie et en 1928 il se voit proposer la direction de la Compagnie d'électricité, petite société filiale d'un groupe suisse. Dès 1929 sa société est marquée par les conséquences de la crise de 1929 qui le contraint à mettre en sommeil le chantier de Portillon dans les Pyrénées. Ce ralentissement économique est alors propice à la réflexion et monsieur Massé commence à collaborer avec la SHF, notamment sur la question de la régulation des réserves hydrauliques nationales. Durant les années de conflit ses réflexions et ses démarches intellectuelles vont progressivement le mener « d'une réflexion d'ingénieur à celle d'un économiste, de la théorie de la régulation des débits et réservoirs hydrauliques à celle des flux et stocks économiques ». Après-guerre il se voit nommé premier directeur de l'équipement de la toute nouvelle EDF, trois ans plus tard il en devient directeur général adjoint et ce pour neuf ans, de 1949 à 1969. En parallèle il prend la présidence de la SHF de 1952 à 1953.

Par la suite nommé commissaire général au plan, il termina sa carrière comme président d'EDF. Face à une telle carrière, la préservation de sa mémoire et la transmission de son aura à la jeune génération ne fait pas débat.

Ces trois grands hommes ont œuvré toute leur vie pour le monde hydrotechnique, la SHF ou La Houille Blanche. Donner leur nom à des prix permet de créer un pont entre ceux qui ont construit la SHF qui lui ont permis de vivre et d'exceller, et la nouvelle génération. Ces jeunes chercheurs continuent par leur travail de légitimer l'œuvre de la SHF et de renforcer l'excellence de la recherche francophone. Ces prix sont des traits d'union entre les grands chercheurs d'hier et ceux de demain.

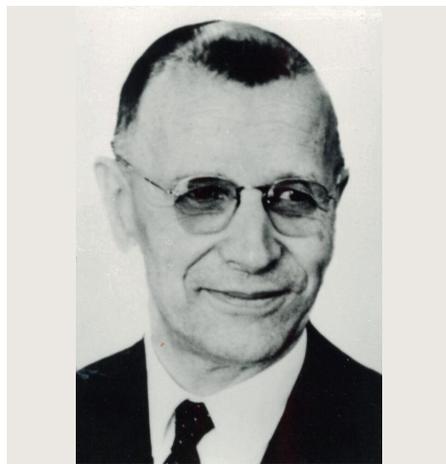
Banal M., Jean Valembois et la Houille Blanche, *La Houille Blanche*, n°8, 1993, p. 514

Gariel M., Henri Milon 1881-1951, *La Houille Blanche*, n°1, 1951, p. 3

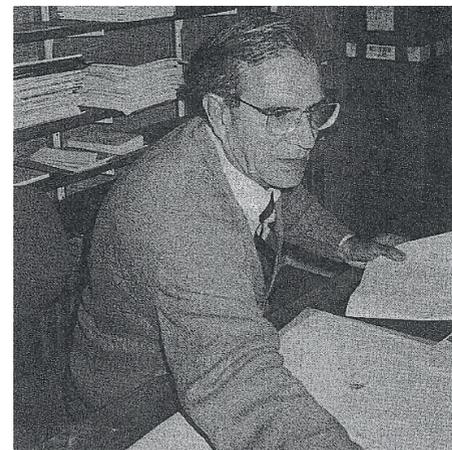
Picard J.F., Beltran A., Bungener M., *Histoires de l'EDF : comment se sont prises les décisions de 1946 à nos jours*, Dunod, Paris, 1993, pp. 60 à 62



Henri Milon 1881-1951



Pierre Massé 1898-1987



Jean Valembois